n.° 51.
par M. Favier elève aux invalides.

experiences sur les corps étrangers dans la trachée artère.

Memoire sur la Bronchotomie.

Je ne rapporterai point dans ce memoire tous les cas qui exigent l'opération de la Bronchotomie; je me bornerai seulement à celui des corps étrangers de la trachée artère. C'est dans une pareille circonstance, que M. Louis nous témoigne le regret qu'il eut de ne pouvoir la pratiquer sur un enfant rue du four vis à vis celle des Canettes, à cause du sentiment contraire des autres chirurgiens qui furent appellés en consultation avec lui. Il reconnut l'existance de la fève d'haricot dans la trachée artère et n'hésita pas de dire qu'il n'y avoit qu'un seul moïen de sauver la vie à cet enfant, c'étoit de lui faire une incision pour tirer le corps étranger. L'evenement justifia les raisons sur lesquelles il s'étoit fondé pour porter un jugement aussi affirmatif. Cet Illustre chirurgien n'a rien laissé à désirer dans sa savante dissertation, pour prouver en faveur de l'operation de la Bronchotomie dans le cas que nous supposons ici.

D'aprés cela, on sera sans ~~doute~~ étonné que je veuille traiter une matiere qui a merité l'attention ~~[illegible]~~ de l'academie; mais on cessera de l'être, lorsqu'on saura que c'est dans ~~les~~ le

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque
ARC 30 d.3 n° 51

de l'auteur
mémoire que j'ai puisé les lumieres qui n'étoient
nécessaires pour faire celui ci; que loin d'être d'un
sentiment contraire, je ne fais qu'affirmer le sien,
par des expériences qui prouvent, que les corps
étrangers qui se glissent dans la trachée artére,
sont entrainés par une inspiration dans les
Bronches; qu'une forte expiration les ramene
avec elle du coté du Larinx; que si l'irritation
qu'ils occasionnent dans la trachée artere a
déterminé les muscles du larinx à se contracter,
ceux ci obligeront la Glotte à se resserrer, et à s'opposer à leur sortie;
que ce sera envain pour lors que tous les
organes de la respiration entreront dans un
mouvement convulsif, les obstacles (je veux dire
le resserrement de la Glotte) feront encore de
plus grands progrés; et enfin qu'il ne faut pas
attendre que les forces du malade soient
épuisées, pour proceder à une operation qui
deviendroit inutile, si l'opérateur n'étoit secondé
par la nature.

Le quinze du mois d'aout d.e sur les
trois heures de l'aprés midy, je voulus introduire
une feve d'haricot dans la trachée artere d'un gros
chien. mais il ne me fut pas possible de vaincre
le resserrement que la glotte m'opposoit. Je ne pûs

en faire pénétrer aucun à travers cette ouverture et tous mes corps étrangers glissérent dans l'oesophage.

Ne pouvant reussir de cette maniere je pris le parti de museler le chien, de l'étendre sur une table et de lui faire une incision precisément au dessous de la machoire inférieure. je coupai la veine jugulaire et l'artere maxillaire externe entre deux ligature afin de me mettre à l'abry d'une hemoragie qui n'auroit pas manqué de me troubler dans mon expérience. je divisai ensuite la membrane qui tapisse l'intérieur de la bouche dans une étendue aussi longue qu'il me fut possible de la faire. J'eu par ce moïen la facilité de tirer la langue à travers la playe, et de saisir le moment d'une inspiration pour introduire dans la trachée artere une bale trés irréguliere, faite avec la racine d'esquine. L'animal vomit à l'instant, la respiration devint trés laborieuse, et je craignis même de le voir mourir dans des mouvemens convulsifs. je ferai observer que ces symptomes cesserent cependant au bout de quelques minuttes; mais ce repos ne fut pas de longue durée et les accidents recommencerent de nouveau, particulierement lorsqu'on venoit à remuer l'animal.

A Neuf heures du soir, je fis l'operation

ARC 30 d, 3 n° 51

de la Bronchotomie. l'incision des tégumens commencée au dessous du Larinx, je la continuai jusqu'à la partie supérieure du sternum, afin d'avoir la facilité de lier les Vaisseaux que je courois risque d'ouvrir malgré les soins que je prenois à les éviter. mon doigt indicateur de la main gauche fut ensuite porté entre le cartilage cricoïde et le premier des cerceaux cartilagineux; je glisai de l'autre main sur l'ongle du même doigt la pointe d'un scalpel à lancette, et le plongeant dans la trachée artère, je divisai trois de ses cartilages comme M Heister l'avoit déja pratiqué.

Je n'eus pas plutot retiré mon instrument qu'une forte expiration poussa avec force à travers la nouvelle playe le corps étranger. Je le pris et saisissant le moment de l'inspiration, je le pousai par la playe de la trachée artère à l'aide d'une longue aiguille jusques dans les bronches; mais bientot une forte expiration l'expulsa de nouveau au dehors. je le repris pour la troisième fois et le réintroduisis dans la trachée artère, mais au lieu de le faire glisser dans les bronches, je le dirigeai au contraire du coté du Larinx (toujours à l'aide d'une longue aiguille) j'eus

le plaisir de le voir entrainé par l'inspiration sans que l'air qui entroit des deux cotés lui permit de sortir par la playe: mais il fut chassé à l'ordinaire par une grande expiration. je répétai dix fois les mêmes procédés, et je puis assurer que dix fois le resultat fut le même. je dois avertir cependant que sur la fin de mon expérience il falloit plusieurs expirations pour faire sortir le corps étrangers parceque l'animal etoit extrêmement foible.

Il ne me fut pas difficile de maintenir les levres de la playe rapprochées à l'aide d'un bandage unissant. je ne le nourris les huit premiers jours qu'avec du lait. la suppuration bien établie, je fus moins exact sur la diette, et je le fis passer insensiblement à des alimens plus solides. la playe n'eut aucune mauvaise suite et le chien fut gueri au bout de trois semaines.

Il ne me restoit plu pour remplir tous mes desirs, que de le presenter à l'academie, de l'examiner et de voir comment la nature avoit pû prendre le dessus d'une aussi cruelle expérience, lorsque deux jours d'absence me firent perdre tout le fruit de mes soins, et qu'à mon retour j'eus la douleur de voir qu'on avoit assommé

NATIONALE DE MÉDECINE

mon chien. C'est même à cette malheureuse époque que je fus obligé d'interrompre mes recherches sur la Bronchotomie, faute d'avoir un lieu sûr où je pus être à l'abri de mes ennemis.

Le vingt quatre d'octobre je renouvellai la même expérience sur un autre chien. la playe de la machoire inférieure faite à l'ordinaire, et la langue tirée au dehors, j'introduisis pendant l'inspiration une fève d'haricot dans le Larinx. elle fut entrainée par l'inspiration dans les Bronches; mais l'expiration ne tarda pas de la ramener et de la chasser au dehors. le resserrement de la Glotte ne s'opposât nullement à sa sortie. et il me fut impossible d'en fixer aucun dans la trachée artere. Je voulus m'opposer à leur sortie, en appliquant mon doigt indicateur à l'ouverture de la Glotte; ce moyen fut encore inutile et je sentois très distinctement, que les corps étrangers venoient le frapper dans chaque expiration et s'en éloignoient pendant l'inspiration.

Croyant que ces corps n'étoient pas assez irréguliers pour irriter l'interieur de ce canal, je voulus leur en substituer un autre

ce fut une pierre des plus irrégulieres, et asser grosse pour être poussée à l'aide d'une longue aiguille dans les bronches. elle sortit de même que les autres corps que j'avois employés auparavant par une forte expiration. la crainte de voir mourir l'animal avant que d'avoir pratiqué l'opération de la bronchotomie m'empechoit de tenter aucun autre moïen. elle fut faite quatre ou cinq heures après de la même maniere que je l'avois pratiqué dans ma premiere expérience.

Les cerceaux cartilagineux divisés, j'introduisis dans la trachée artere quelques petites boules de liége, et je les dirigeois du coté des bronches. L'animal etoit extrêmement foible et ses forces ne lui permirent que d'en expulser quelques unes. Les autres resterent dans ce canal et il mourut dans la nuit.

L'on a du voir par la premiere expérience que le premier effet des corps étrangers de la trachée artère est de l'irriter, de mettre tous les organes de la respiration dans un mouvement convulsif et forcé par ce moïen ces substances etrangeres à sortir à travers l'ouverture de la Glotte; qui se trouvent

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

entrainé par l'inspiration jusque dans les bronches; que l'irritation qu'ils y occasionnent détermine bientot toutes ces parties à se contracter et à les renvoyer par une forte expiration du coté du Larinx; que si cette même irritation a été portée jusqu'aux muscles de ce dernier organe, ils se contracteront et resserrant la Glotte obligeront celle ci à s'opposer à leur sortie; et que ce sera en vain + pour lors que tous les mouvemens de la respiration augmenteront, les obstacles feront encore de plus grands progrés; les forces du malade s'epuisant les corps étrangers iront se loger soit dans les sinus du Larinx ou dans les Bronches: mais ce repos ne sera pas de longue durée et les forces que le malade reprendra donneront bientot lieu à de seconds accidens; c'est dans ces instans que le calme cesse, la respiration devient laborieuse et tente de nouveau à se débarrasser d'une substance étrangere qui l'empeche d'exercer ses fonctions.

Or qui ne voit pas d'aprés ces faits qu'une simple ouverture faite à la trachée artere

à l'instant où le corps étranger est en mouvement, suffiroit pour lui donner une libre sortie : pourra-t-on m'objecter que si ce même corps est descendu dans les bronches ou dans tout autre endroit où les instrumens ne peuvent avoir accès, l'opération deviendroit inutile ; Je ne puis mieux faire que de dire à ceux qui douteront de mes expériences qui prouvent positivement le contraire de cette objection, de les répéter en leur particulier, et que je me ferai ~~même~~ un plaisir de les renouveller moi même devant eux.

Ainsi que le corps étranger soit logé dans le Larinx ou dans toute autre partie, cette expérience nous fait voir que c'est à la nature à nous indiquer l'instant où elle a besoin de notre secours, et à nous d'être attentifs à tous les moyens qu'elle employe pour se faire connoître.

La seconde expérience ne prouve pas moins en faveur du principe que je viens d'établir. elle nous montre de même que la premiere, que l'inspiration entraine les corps étrangers dans les bronches, qu'une forte expiration les ramene dans un sens contraire,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

quil n'est pas impossible quil se trouve des sujets où l'irritation de la trachée artere ne se propage jusqu'aux muscles du Larinx, et ceux ci par leur contraction obligeoient la glotte de se resserrer pour s'opposer à leur sortie.

Mais qu'on suppose pour un moment que les muscles du Larinx se fussent contractés dans le tems que les corps étrangers se presentoient à l'ouverture de la glotte pour sortir, l'animal n'etoit il pas dans le meme cas que le premier. qu'on eut fait dans ce moment là une ouverture à la trachée artére, ces corps ne seroient ils pas sortis au dehors avec vitesse?

N'ayant plus d'endroits assez sûrs pour continuer mes expériences, j'ai été obligé de les suspendre en d'attendre un tems plus favorable à mes recherches, et trop heureux si en ~~[illegible]~~ reprenant mes travaux je pouvois prouver à la Compagnie combien je suis sensible à toutes les bontés qu'elle a eû pour moi./.